

Chanteur, comédien, auteur... Serge Utgé-Royo est tout ça à la fois mais aussi, avant tout, homme de passion, de mémoire, d'idéaux et de tendresse. Le parigo-catalan décline depuis trente un art intemporel de la chanson hérité de Brassens et Ferré, servi par une voix caressante et un caractère qui le tient à l'écart du show biz.

Serge Utgé-Royo est sur tous les fronts de l'actualité de ce printemps : son nouveau spectacle s'installe au Vingtième Théâtre, 75 textes de ses chansons sont réunis dans un livre intitulé « L'espoir hésite... » (Christian Pirot Éditeur), son roman historique « Noir coquelicot » ressort chez Édito Lettres, et sa dernière création en date, le conte musical « L'Arc-en-ciel des Hommes », paraît sous la forme d'un magnifique livre-disque (toujours chez Édito Lettres).

Retour sur le parcours exemplaire d'un artiste libre, doux et révolté.

Rencontre

On vous retrouve dans l'actualité dans différents rôles : auteur, chanteur, comédien, historien... Comment définiriez-vous votre métier ?
Serge Utgé-Royo : Je suis un touche-à-tout. L'écriture est pour moi le moyen d'expression le plus excitant et le plus profond. Je viens d'un milieu étranger. Enfant, mes petits camarades se chargeaient de me le rappeler : « tu as un nom pas français qui ressemble à une maladie de gorge » ! Du coup j'étais le premier en composition, désir d'être plus Français que les autres... Je ne me sens pauvre que des cultures que je ne connais pas. Je suis curieux des autres et j'en ai fait mon métier.

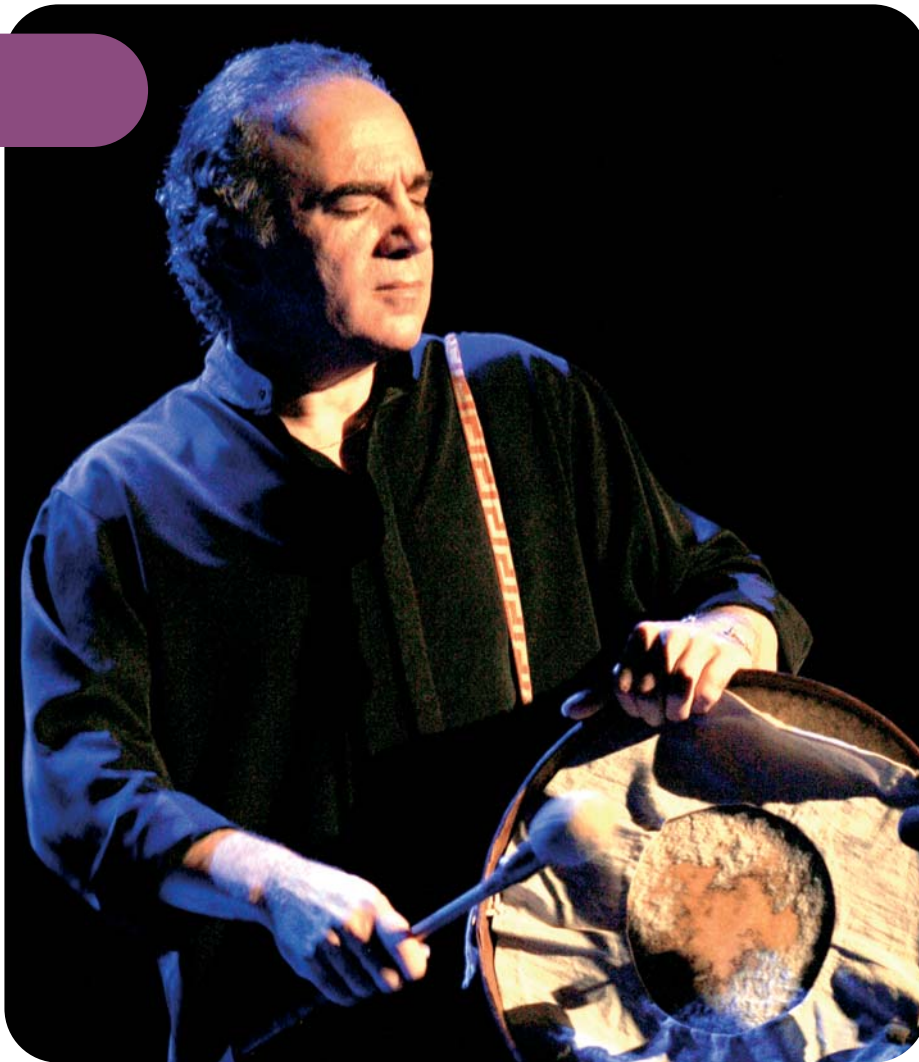
Quand avez-vous compris que votre place était sur scène ?

S. U.-R. : Enfant, on me hissait sur la table pour chanter pour la diaspora espagnole anarchiste qui venait à la maison. Je chantais du Luis Mariano avec ma petite voix. Son répertoire était mièvre, mais sa voix réchauffait le cœur des immigrés espagnols...

J'aime les voix qui touchent, qui font du bien : la Callas, Plácido Domingo, ou encore Cecilia Bartoli. J'aime les humains qui chantent, et j'ai eu envie de faire comme eux. Mais je n'imaginai pas en vivre : j'aurais pu rester imprimeur comme mon père et mon frère !

Vos parents avaient fui l'Espagne...

S. U.-R. : Oui, poussés par l'armée. Mon père s'est retrouvé dans un camp français en 39, lorsque les débris de l'armée républicaine ont été battus par les Nationalistes, aidés par l'Europe fasciste. Et je suis né à Paris. J'ai beaucoup chanté sur l'exil. Ici, de nombreuses communautés sont déracinées. Même les enfants de la 2^e génération se sentent exilés : quoique nés ici, ils ne se sentent pas acceptés et cherchent leurs origines. Moi-même je cherche d'où je viens. Je suis né au milieu de lutteurs, d'exilés. La révolte est ma culture, mais je reste conciliant, j'essaie toujours de comprendre. Lorsque j'écris des textes que je sais durs, je les habille d'une musique sautillante ! Je ne suis pas un



Serge Utgé-Royo

« J'aime les humains qui chantent, et j'ai eu envie de faire comme eux. »

pamphlétaire qui casse tout : on n'a pas forcément besoin de dire les choses en égratignant.

Trente-deux ans de carrière, une importante discographie, un très large public... Mais vous n'êtes pas identifié comme un chanteur « célèbre » ?

S. U.-R. : J'en suis un peu responsable. L'industrie du disque sait pourtant qu'elle peut faire des bénéfices avec tout – même avec moi – mais je refuse certains compromis. Erreur tactique ? Je n'ai pas aimé tout ce qu'on me proposait. Et je ne veux pas qu'on me dise comment je dois faire mon métier.

Quelle sera la marque de fabrique de vos prochains concerts au Vingtième Théâtre ?

S. U.-R. : La même que d'habitude ! Je pioche dans tout mon répertoire... Je ne chante pas que mon dernier disque comme c'est de coutume dans le show-biz. Un concert est un rendez-vous humain : les gens me suivent, me rendent visite... Je suis un vieux chanteur et j'ai beaucoup écrit. Il y a des titres que je ne chante plus, par exemple sur la peine de mort : inutile désormais. Tant mieux. Je serais très heureux que ma chanson sur l'extrême droite ait vieilli ! Je suis un drôle d'optimiste : je trouve la vie belle et la société moche. J'ai envie de me prouver que tous les humains sont aimables

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Serge Utgé-Royo en 5 dates

22 juin 1947 : naissance à Paris.

1976 : premier disque

1989 : premier CD : « Les cités du soleil » avec la chanson « Amis, dessous la cendre ». Participation au disque « Obrigado Otelo », avec Theodorakis, Higelin, Llach, Sosa, etc.

1997 : début d'une série de parution (jusqu'en **2002**) de 4 albums et d'un coffret

L'Arc-en-ciel des hommes, conte musical

Ce conte musical écrit, raconté et chanté par Serge Utgé-Royo est servi par une musique de Jacques-Ivan Duchesne et des illustrations signées Philippe Gibbon. Une rêverie superbe en mots, en notes et en images au service d'une leçon de vie et de tolérance (distribution Mélodie).

Né d'un conte philosophique paru en Belgique, « L'Arc-en-ciel des hommes » s'adresse aux petits sans rien interdire aux grands. Un pamphlet émouvant qui ne cède ni à la facilité ni à la mièvrerie. Le propos est anti-raciste et allégorique : « Aucune



couleur n'est belle toute seule dans l'immensité du vide : le brun n'existe pas sans les autres couleurs, le blanc non plus, pour que chacune existe il lui faut toutes les autres. » Genèse mythologique, propice à la rêverie et au discernement, le monde y est dépeint comme le potentiel naturel et fraternel qu'il peut être : un monde de terre, d'eau, d'ani-

maux, de plantes, où l'humain se forge d'une suite d'aventures et de mésaventures. Narration dépouillée, illustrations chantées aux climats contrastés, tantôt cabotines tantôt dramatiques, une leçon de vie et de tolérance élémentaire.

Noir coquelicot, roman historique

Derrière l'homme de scène se révèle un autre Serge Utgé-Royo : un homme de conscience, de justice et de révolte. Dans « Noir coquelicot » réédité chez Édito Lettres, le saltimbanque se fait historien pour plonger au début des années 20 et rendre hommage aux « anonymes » de l'Histoire.

Paris, tournant des années 20. Après un siècle de révolutions bourgeoises et ouvrières, aux lendemains de la Grande Guerre, la jeunesse libertaire se cherche sur fond de bouleversements socio-politiques.

Mira, jeune femme politisée et libre – ce qui dans les années 20 n'est pas peu dire – découvre l'envers douloureux de l'utopie sociale, les désenchantements de sa rébellion, aux côtés de Théo, adolescent naïf et curieux, qui suit la belle dans sa quête de joies et de changement. Personnages bigarrés et bouleversements planétaires : les petites histoires se mêlent à la grande en pleine confusion humaine, à l'heure des querelles révolutionnaires et partisans...

Entre épopée moderne et témoignage de mémoire, l'auteur retrace l'Histoire des humbles, des hommes, des femmes. Un travail d'archives phénoménal et un souci d'authenticité rare pour un roman initiatique et amoureux à la sincérité essentielle.



Serge Utgé-Royo en concert

Le chanteur « reprend » le chemin de la scène. Six soirées de « belle chanson » indémodable au Vingtième Théâtre.

En 32 ans de carrière, Utgé-Royo a su perpétuer tranquillement l'âme libertaire de la chanson, cet élixir de vie qu'on a failli croire perdu... Talentueux indocile, sobre révolutionnaire à l'instar d'un Brassens ou d'un Ferré dont il est à sa manière un continuateur, il est auteur, compositeur et interprète d'un répertoire poétique et passionné. La voix est délicate, profonde et précise. Elle capte l'attention et délivre une joie fine et communicative, même dans les textes les plus exigeants : avec caractère, le chanteur nous insuffle sa chaleur, ses espoirs, sa pudeur extrême. Amoureux de la scène et des musiciens, il nous convie dans un monde d'idées, de mémoire et d'émotions qui n'appartient qu'à lui. Hors des modes et hors médias.

Avec piano, Ph. Mira – basse, J. Thyssen – guitares, J. Ada – percus, J.-M. Truong
Du 10 au 15 mai à 20h (dimanche à 17h30) au Vingtième Théâtre (7 rue des Plâtrières Paris 20^e). Tél. 01 43 52 20 40.

Page réalisé par la rédaction de La Terrasse, sous la direction de Jean-Luc Caradec